

Carton 192
N° 192

N° 192.



observations

Sur quelques cas graves, de chirurgie
Par M^r. Bafou chirurgien de Cayenne
ci devant chirurgien major des troupes
et hopitaux du Roy en cette colonie



La nature aidée des secours de l'art bien administrés
trionphe souvent dans des cas extrêmes, ou il semble
d'abord que la perte du sujet ou de quelque membre, est
en quelque façon inévitable : les observations dont je
vais rendre compte à l'Académie, semblent en
être des preuves.

Le 29 août de cette année 1773. un sénéchal de
M^{rs}. préparés faisant faire un abatis(*) fut surpris
par un arbre monstrueux, qui tombant d'un côté où on ne
s'attendait pas, ne put s'échapper; les rigues qui abattaient
le bois, et qui s'élevaient d'abord aperçus que l'arbre
tomboit de son côté, le virent succomber sous le poids
énorme, ils accoururent et l'appréhendèrent presque entièrement

ARC 20
d. 107

(*) Les habitants de Cayenne sont obligés de faire abattre tous les ans
une certaine quantité de grand bois pour avoir du terrain propre à être
cultivé : on appelle grand bois parce qu'il n'a jamais été abattu, et
qu'il paraît exister depuis le commencement du monde, et dans les
arbres sont d'une grosseur monstrueuse; c'est toujours dans l'éti-
qu'on fait les abatis. La facilité de les faire brûler est

2
caché sous le tronc de l'arbre, et de lors ils le coururent
entièrement sergé; comme l'arbre étoit très branchu, ils ne
purent s'approcher qu'après avoir coupé quelques branches, et
étant enfin auprès de lui, ils apprirent qu'il n'étoit
pas mort et qu'il respirait encore. Comme le tronc de
l'arbre lui passoit obliquement sur le corps, l'est adossé sur
le ventre de ~~deux~~ à gauche ^{par-dessus} sur une partie de la poitrine et
sur le bras droit, il se trouva que sa tête et tout le bras
gauche ne furent touchés que par des branches, et étoient assez
libres. Les negres firent d'abord quelque tentative pour
debarasser ce pauvre malheureux, mais ils ne purent y
parvenir, ils se déterminèrent en conséquence à couper les
branches, et à scier le tronc au dessus, et au dessous du corps
de l'homme, puis après avoir scié la pique, le tirèrent
commode, ce qui ne put être exécuté qu'au bout d'un
certain temps: enfin lors qu'on le vit débarasser de ce
fardeau terrible, il prononça quelques mots, et demanda un
peu de vin, qu'on lui donna. Les negres le mirent ensuite
dans un hamac et l'apportèrent chez le grand maître
qui étoit à une bonne lieue et se feroit, de sorte que
l'accident étant arrivé à 10 heures du matin, ils n'arrivèrent

chez moi préparé qu'à cinq heures du soir. Dès que
 tout fut préparé, j'envoyai un cheval avec prière de me
 transporter le plus tôt possible chez lui, dont l'habitation
 est à deux lieues et demie de Cayenne, bref je partis
 à huit heures du soir, et j'arrivai à dix heures. Je
 trouvai le malade étendu sur un lit, respirant avec peine
 et avec beaucoup de douleur, le pouls étoit à peine
 sensible, la peau étoit froide et couverte de sueurs
 glaireuses. Lors qu'il m'appercut il me dit avec bon
 de la peine, qu'il étoit inutile de le fatiguer, et qu'il
 attendoit que le dernier instant qui mettroit fin à ses
 maux. Le premier objet qui me frappa en l'examinant
 fut la grosseur énorme du bras droit, une portion de
 l'extrémité supérieure de l'humérus, qui étoit fracturée en
 pointe sortoit à travers la peau de plus d'un pouce et demi
 et l'extrémité inférieure de ce même os perçoit aussi la
 peau du côté opposé, les ligaments de toute cette partie
 étoient noirs, et contenaient intérieurement une très grande
 quantité de sang épanché, malgré qu'il en coulat beaucoup



par les playes de l'appareil faillies par les extrémités de
les os, ce qui sembleroit annoncer l'ouverture de quelque
vaineau considerable. Le malade ne cessoit de me dire
qu'il croyoit tous les os de son corps rompus, qu'il ne
pouvoit remuer aucune extrémité inférieure, et que
surtout ses cuisses et ses jambes étoient corbées, ainsi
que ses reins. avant de m'occuper du triste état du
bras je m'occupais d'abord toutes les parties, et je crus
pouvoir assurer qu'il n'y avoit point de fracture aux
cuisses ni aux jambes, j'examinai aussi les os du
basin, et je ne trouvai aucun déplacement, ni le
moindre indice qui peut faire conjecturer fracture à
aucun des os; les côtes me parurent aussi dans
l'état naturel, ainsi que le bras gauche, mais toutes les
parties étoient couvertes de contusions affreuses. tout le
côté droit depuis l'épaule jusqu'aux fesses étoit noir
comme de l'encre, et dans plusieurs endroits il y avoit
du sang épanché sous l'appareil. après l'examen de toutes
les parties, je m'occupai du bras dont la position étoit
très urgente, je préparai en conséquence l'appareil

convenable, et un bandage adix bruits chefs; Lors
 que tout fut prêt je pansé le malade, et pour cet
 effet je le fis mettre dans une situation ou il étoit à
 demie couché, un aide tenoit le bras malade sous
 l'aisselle en l'empoignant avec les deux mains, un
 autre l'empoignoit sur son articulation avec l'avant-
 bras, je fis faire une figure contre extension, et
 les points des os qui sortent l'entrèrent; comme les
 ouvertures qu'elles avoient faites à la peau n'étoient pas
 assez grandes pour faire sortir le sang épanché, et
 quelques esquilles que je sentai entièrement détachées du
 corps de l'os, je fis une incision longitudinale, à
 l'endroit où les ouvertures étoient les plus considérables,
 par laquelle je fis sortir, une très grande quantité de
 sang noir, et très fluide, et je tiré ensuite quelques
 esquilles de l'humérus, les muscles avoient été dans
 l'endroit de la fracture brisés et dilués, au point
 qu'il en sortit plusieurs lambeaux. Je m'occupé ensuite
 à faire la réduction des os, une pièce de la



6
partie Supérieure vieillait considérablement, mais comme
elle tenait encore au corps de l'os, je la laissai se remettre
en place, et lors que la réduction me parut complète,
j'appliquai le bandage à dit huit chefs, et je trempai
toutes les pièces dans une liqueur préparée avec deux
lires d'alcool et un liere d'eau dans laquelle j'avais
fait dissoudre du sel marin; je n'appliquai sur les
plaies que des plumaceaux trempés dans l'alcool
tout simple. Enfin lors que tout fut fini, je
situai le bras Malade, comme il convenait, en pareille
circonstance. Je m'occupai ensuite, du grand nombre
de contusions répandues sur le reste du corps, que je
soignai tout simplement avec des compresses trempées
dans la même liqueur qui avait servi pour la
fracture du bras, et que j'assuyai avec plusieurs
seriettes. Comme le malade était toujours très faible
et que son pouls paraissait très abattu, j'ordonnai
qu'on lui donnât du vin. En le prenant quelque cuillerée
de vin, et je fus me coucher. Le lendemain matin
je le trouvai avec un peu plus de force, et ce tintot

1

beaucoup mieux que la veille, La fièvre étoit diminuée,
La respiration pénible, il expectorait avec peine, et
crachait du sang noir et caillé, je lui prescrivis une
tisane légèrement vulnérinaire, et un peu bechique,
Composée avec Le carmantin, La fleur de guimauve
et Le Sirop de calabasse, j'ordonne qu'on ne lui donne
pour toute nourriture que du bouillon aux herbes
avec très peu de bonne gras, et je défendis toute
Substance animale; je le fis saigner pendant deux
jours, et j'ordonne qu'on le saignât à midi et
à six heures du soir; je recommande bien fort
à une négresse qui le gardoit, de lui faire respirer
de l'agaveit toujours mêlé avec La Liqueur que
j'avois préparée, ainsi que toutes les compresses qui
couvreroient les contusions, et enfin je partis pour
Cayenne, où mes affaires m'appelloient.

Le lendemain matin je trouvai mon malade
avec une fièvre violente, La respiration de plus
Laborieuse, et il n'osait faire aucun effort pour



crachés; les extrémités inférieures étoient entièrement
 paralitiques, les urines et les matières fécales
 supprimées depuis l'instant de la blessure.
 voyant en gros état, j'étois fort étonné de
 voir celui Dubros; cependant après avoir levé
 l'appareil je fus surpris agréablement, et je le
 trouvai bien mieux que je n'avois osé espérer; la
 couleur noire avoit beaucoup diminuée, ainsi que
 son volume, par la sortie du sang qui s'étoit
 épanché, et l'incision que j'avois été obligé de
 faire s'étoit beaucoup rétrécie au moyen de la
 diminution du bras, et la couleur étoit devenue rose
~~que la couleur~~. je réexpliquai l'appareil, je pansai
 ensuite les contusions de tout le corps, que je
 trouvai aussi beaucoup diminuées, je n'employai
 dans tous les pansements que du linge simple
 et je recommandai à la garde du malade de ne
 point l'épargner pendant le reste de la
 journée, je lui fis continuer le régime prescrit

La veille, auquel j'ajoutai une potion huileuse de laquelle
 il prenoit une cuillerée toutes les heures, et j'ordonnai
 qu'il fut saigné deux fois dans le cours de
 cette 3^{me} journée, et enfin je l'appais pour
 Cayenne. Je le vis le lendemain, qui étoit le
 quatrième jour, à huit heures du matin, la
 fièvre n'avoit point discontinué, et paroissoit
 même un peu plus forte, la respiration étoit
 toujours pénible, mais le malade crachoit avec
 plus de facilité, et rendoit toujours du sang dans
 les crachats, il se plaignoit, et se plaignoit des
 douleurs très vives du côté des reins; les urines
 commencèrent à couler ce matin vers abondamment
 et à la volonté du malade, ce qui me fit
 différer à le sonder pour rendre la urine, la
 paralysie des extrémités inférieures commençoit aussi
 à diminuer un peu, car il remuoit et sentoit
 assez bien la jambe et urine gauche, les cataplasmes



De tout le corps alloient mieux; je trouvai sur
 la région lombaire gauche une tumeur avec fluctuation,
 je l'ouvris sur le champ, et il en sortit
 beaucoup de sang noir et très fluide. Si appliqué
 ensuite des compresses trempées dans du lacta-
 compore, ainsi que sur le reste du corps, où il
 y avait des contusions, et enfin je pansai le bras
 que je trouvai encore mieux que la veille. Comme
 mes occupations ne me permettaient pas de rester long-
 tems auprès du malade, que les voyages que je fus obligé
 de faire me dérangoient beaucoup, et que d'ailleurs
 son état exigeoit des soins plus assidus que ceux
 que j'étois en même de lui donner, étant si
 éloigné, je me décidai à le faire porter à Cayenne.
 En conséquence je restai jusqu'à l'après-midi pour
 l'arranger moi-même dans un hamac, pour qu'il fût
 commodément pendant la route. Je préparai donc
 12 peyres pour le porter, pour qu'il pût changer
 souvent, et que par là il fût ~~moins~~ moins =

écrite. Enfin étant à l'agonie il fut arrange dans
une chambre de la maison de M^{rs} de S^{rs} aînés, et
la se fut donne les soins assidus que son état
exigeoit. Le régime que je lui avais prescrit à
l'inspiration fut continué au point la violence de
la fièvre qui à Paulin dans le même état pendant
quinze jours. Il n'en fut guère de même des autres
accidens, le vomissement de sang disparut le cinquième
jour, mais la respiration resta toujours pénible, jusqu'à
ce que la fièvre relâcha un peu, les urines cessaient
avec facilité dès le sixième jour, et à la volonté du
malade de ce même jour il commença à remuer et à
sentir la faim et crut morte qui jusqu'à ce moment
avait été paralysique, le malade ne venant point encore
parce mais le malade se levait de quelques états coliques
ce qui me détermina à lui donner une typhane laxative
de plusieurs doses, qui lui fit faire plusieurs selles
avec lesquelles et rendit plusieurs caillots de sang avec



gros, qui sentent fort mauvais. Le malade parut
 se trouver ensuite beaucoup mieux, quoiqu'il
 fût encore tout à fait en proie à la fièvre. Le sixième
 jour le lui répète la même liqueur purgative
 au moyen de laquelle il fut encore avis d'être purgé
 et il ne resta que très peu de sang coagulé dans
 l'intestin. Les symptômes de la fièvre, tant
 qu'il y eut encore de la fièvre, furent les mêmes qu'il avoit eus
 la première fois, mais la fièvre ne revint plus.
 La fièvre parut beaucoup diminuer, comme
 malade et très faible. Le sixième jour, quelque temps
 après le dîner, et le soir, il se sentit mieux, et
 dans la nuit il se sentit mieux. Les forces lui revinrent peu
 à peu. La fièvre disparut entièrement, la respiration
 se rétablit dans l'état ordinaire, les urines cessèrent
 d'être difficiles à couler, et les fonctions de
 l'estomac se rétablirent complètement. La fièvre et la toux
 droite qui avoit été quelque temps paralytique revint.

fonction ordinaire, les contusions ont presque
tout le corps est couvert d'ecchymoses, on ne
peut en dire, et il ne faut se méprendre qu'
endroits qui avaient ^{été} les lésions mal traitées; les
ulcères du bras se trouvaient entièrement cicatrisés.
Le 26^{me} jour et jusqu'à la fin de la convalescence
cause le 20^{me} jour le malade commença à se lever
et au bout de deux jours il ^{essaya} ~~essaya~~ à marcher. Il eut
au bout de quelques jours de l'écoulement des urines
mais peu de temps après elles se fortifièrent, l'al-
imentation fut augmentée par degrés, le malade se
leva, et au bout de deux mois la cure fut
complète et le malade retourna par l'habitation
à reprendre ses fonctions d'économie.

L'ensemble de toutes les circonstances de cette
observation présente sans doute un cas de luxation
très grave. outre toutes les blessures que le malade
eut il y a tout lieu de croire que toute la
machine fut atteinte d'une commotion violente



L'ouverture des vaisseaux qui ont pénétré dans le
 par des fibres en état peut-être une partie, ainsi que
 ceux qui ont eu pour le sang l'usage par les
 crachats; il y a tout lieu de croire aussi, que le
 malade a été quelque temps sous ce poids énorme, sans
 connaissance: enfin la paralysie de la partie et de
 extrémités inférieures sembleroit indiquer la compression
 de quelque portion de la moëlle épinière, par le
 déplacement de quelque vertèbre du côté des lombes,
 mais le rétablissement même assez prompt, des fonctions
 de l'appareil sembleroit au contraire que les causes
 dépendent plutôt d'une commotion violentement
 excitée au genre nerveux de ses parties, qu'à toute
 autre cause.

La conduite que j'ai tenue dans le traitement
 de cette Maladie mérite quelque réflexion, et je
 commencerois à m'occuper des saignées si ce n'étoit
 certain qu'il paroîtroit sans doute que sans une
 Maladie aussi grave qu'une telle-ci, je les
 ai un peu trop ménagées; cependant parce que

pour peu qu'on réfléchisse sur les effets que doit
 produire une chaleur constante et uniforme, Par
 l'économie animale, on verra qu'en général les
 humeurs doivent être plus ménagées qu'aux climats
 froids ou tempérés: en effet, outre la
 grande dissipation qui se fait par les pores, il est
 certain que la fibre est plus lâche, et a bien moins
 de ressort, les vaisseaux ont par conséquent moins de
 contractilité, et sont par là même moins disposés au
 développement inflammatoire. aussi l'expérience nous fait
 elle voir tous les jours, que les engorgements piteux,
 sont les plus communs, et le gonflement des
 glandes est la cause de la plupart des ulcères, et
 surtout des vaisseaux; aussi sont-ce là les causes
 les plus ordinaires des gangrènes qui arrivent si
 souvent dans les pays chauds. enfin dans le
 cas de la maladie dont nous parlons, l'état
 inflammatoire ne s'est montré nulle part, malgré



que la fièvre ait été violente: le grand nombre
 de contusions dépendues sur le corps, ainsi que le
 triste état du bras, étoit moins une indication
 pour la saignée, que des remèdes actifs
 propres à donner du ton et du ressort, à ce grand
 nombre de vaisseaux meurtris et dilatués: c'est aussi
 l'indication que j'ai cru remplir par le seul usage
 du café amphore. La violence de la fièvre a
 fait que j'ai été un peu réservé sur l'usage de
 boissons vulnérables, et je me suis contenté pendant
 presque tout le traitement d'une boisson faite
 avec le carmentin qui est un vulnérable assez modéré
 point à la fièvre de quinquaine, et au sirop de
 calébane, qui sont des béchiques dont l'un relâchant
 et l'autre incisif afin de favoriser l'expectoration
 des crachats, qui semblent beaucoup gêner le
 malade: Enfin ce qui m'a encore retenu sur l'usage
 des saignées est un engorgement des plus considérables
 qui est survenu le jour tout, à la fois. tout

Le monde s'est quelc est sa nature de la substance
 de ce ~~vieux~~ ^{que} ~~vieux~~ ^{substantiel} ~~substantiel~~ ^{son} ~~rien~~ ^{est} ~~est~~ ^{est}
 presque toujours la cause de son engorgement; dont
 sen suit que les saignées, bien loin de remuer
 à cet état le favorisent: au lide d'expérience ne
 confirme que trop ce que j'avance ici, car il ny a
 pas d'essays sans le monde ou il y a l'écoulement
 d'engorgement aia lute que dans celui-ci; et tout
 le monde s'est encore que cet état est toujours
 la suite, ou des grandes sortes ou des grandes maladies
 ou des saignées faillies mal à propos, et il arrive
 souvent que cette maladie conduit à une autre plus
 oride et plus de orable, contre laquelle l'ont à peu
 de remèdes: cest l'hydrocèle.

quant au régime sévère que j'ai fait observer au
 malade son état l'exigait, et on en sent la raison;
 la nature des bouillons dont il a fait usage remuant
 le remient l'ont étoient d'autant plus nécessaires que



il croquas, et avec quelque foudrisme, non seulement
 sa ~~gravation~~ ^{gravation} de l'air mais aussi la mortification
 de quelque un des endroits qui avoient été les os
 mal traités. La qualité antiseptique des végétaux
 rois est ainsi connue, pour que j'en puisse faire usage
 avec confiance, et que j'y défendisse avec raison tout
 usage de substance animale: enfin lors que la
 violence des symptômes diminuoit, surtout la fièvre
 je permis des nourritures plus fortes, et par degré je
 conduisis le malade à la manière de vivre ordinaire.

L'état du bras me fit d'abord craindre que je
 serois forcé de l'amputer, et en effet, le déve-
 nopement que sa position demandoit le transport du malade
 par des ~~mes~~ personnes incapables de prendre aucune
 précaution, pour un membre aussi précieux. L'aggravation
 produite par la quantité de sang écoulé, les
 contusions et la noirceur des téguments, les ecchymoses
 et tout plusieurs inquiétés venues à travers les os
 des muscles dilacérés étoient sans doute des motifs
 assez forts pour faire craindre que le cos exigerait

& amputation du membre: mais la nature
 aidée des secours favorables à triompher; je
 ne doute pas d'un instant que si j'étais
 assisté par d'injection quelcun ~~je fis ainsi~~
 que par les topiques faites par les composés
 onguens ou quelque substance grasse, il ny eut eu de
 suppuration, et une tumeur considérable, et peut-être
 même une gangrene. Je n'empêche pas même d'un
 simple qui est le seul onguent que je me permette de
 me servir dans cette circonstance actuelle, dans
 lequel je braye des stumaceux que j'applique sur
 les plaies, et tous les pieces de l'extrémité
 continuellement mouillées avec du vinaigre camphré.
 Le topique duquel j'ai déjà fait déloge dans
 mon mémoire sur le traitement des plaies et des ulcères
 donne du ton et du remède à la fibre, revivifie et
 soutient l'oscillation des vaisseaux, prévient les
 suppurations abondantes; auroit presque toutes les
 plaies de tout les guerres suront peu de tems.

presque toujours la résolution des Prescriptions
 est faite en très peu de temps. L'usage que le
 malade a eu quasi non seulement du brois mais
 aussi de toutes les autres confusions sans aucun
 abus ~~par conséquent~~ survenant, ainsi doit être ~~attribué~~,
 en grande partie à sa qualité conique du larynx
 ou du coryza. L'histoire de la maladie dont il
 vais rendre compte, donnera même une preuve de
 son efficacité dans le traitement des maladies
 chirurgicales, et ~~qu'il~~ qu'elle soit d'une nature
~~de cette~~ un peu différente de celle dont nous
 venons de parler. Elle ne laisse cependant rien
 que de faire une maladie très grave.

M. Rousseau écuyer et ancien officier du Régiment
 de Royal Comtois, habitant à Cayenne et domicilié dans la
 Rivière de Courou, cédera le 20th ^{juin} 1781 au milieu
 d'une fièvre maligne du doigt majeur de sa main
 droite, avec la pointe d'un crochet, auquel il avoit
 pendu des bourses qu'il venoit de faire; il sentit

D'abord une douleur très vive mais il n'en
 eut aucun cas, le lendemain le doigt fut très
 enflé, la douleur très vive, et la fièvre parut;
 le malade crut alors qu'en faisant trampa la
 main sans aucune crainte, et en appliquant un
 emplâtre d'onguent sur la petite clove il se sent
 guéri; mais tout d'abord le troisième jour
 tout alloit beaucoup plus mal, le gonflement
 avoit gagné toute la main, les douleurs
 étoient violentes, la fièvre, la soif, et la
 chaleur de tout le corps ne donnant aucune
 relâche. Le malade sans cette illusion et ne
 sachant trop que faire, prit le parti de descendre
 au port de cette rivière, où il y a un chirurgien
 entretenue par le Roy; lors qu'il fut arrivé chez
 lui des symptômes de fièvre violente, la fièvre
 petite, rouge du doigt paroissant aguerie, et
 laisoit échapper une matière purulente très claire.
 Le chirurgien se contenta d'appliquer sur



De suite un habitant de ces lieux voisins, au conseil
 Supérieur Deloyenne, qui dans ce quartier pense
 pour être fort entendu en pareille matière; Enfin
 lors qu'il eut examiné cette main, il leur amena
 à tous, qu'il n'y avait point de matière déformée, et
 qu'il fallait la favoriser par des cataplasmes malaxés, et
 et en appliquer en conséquence. Le 7^e jour tout allait
 beaucoup plus mal, la fièvre étoit non seulement
 continue mais avec des redoublements incertains des
 frissons inégaux, et le malade s'étoit presque
 toujours. Le 8^e voyant encore que tout alloit plus
 mal Madame Gillet fut inquiète malgré les assurances
 qu'on lui donnoit que cela n'étoit rien; elle fit
 venir le Pâti de médecine pour me faire de me
 bronzer les bras comme chez elle; je restai peu
 de temps après avoir reçu la lettre, et j'arrivai
 à son habitation à bout heures du soir; et à
 l'instant qu'on finissoit de s'occuper du malade



22
24
On commença d'abord par me dire, qu'il n'y
avoit point de matière de l'ile, et que la
main n'estoit bonne à servir qu'en dedans deux ou trois
jours; le malade impatient de son triste état
cria qu'on lui redonnât la main, car que
l'examinasse; mais quelle fut ma surprise de
voir d'abord le volume énorme de cette main, le
doigt qui avoit été blessé étoit noir et tout
gangrené, le dos de la main étoit couvert de
phlyctènes, et l'épiderme se desqueroit par suite de la
peau; d'intérieur ou la paume paume de la
main étoit remplie de bords, que le pus avoit formé
en soulevant la peau aux endroits où il avoit
trouvé moins de résistance; l'avant-bras avoit au moins
quatre fois son volume ordinaire, et il trouva à
l'apophyse inférieure et interne près de son articulation
avec le corps, et au-dessus du ligament annulaire
interne et commun, une tumeur considérable avec
fluctuation; Enfin l'inflammation avoit gagné le bras.

jusqu'à l'effelle, autres glandes furent considérablement
 enflées. Je fis porter Madame Gillet, d'une seule main
 cette main, nous convînmes qu'avant d'y toucher, nous
 fassions porter le malade chez Madame Housseau chez
 mère qui est à une petite lieue de Bayonne, afin
 d'être plus assurée de son état, que si j'étais allée
 nous portâmes, en conséquence à deux heures après minuit
 lui dans un brancard et nous à cheval. nous arrivâmes
 à huit heures du matin chez Madame Lousseau, et
 tout aussitôt après l'avois arrangé dans un lit je
 préparai ce qui me parut être nécessaire pour la guérison
 que je me proposais de faire.

Je commençai d'abord par excorier le sang et mortifié
 et je m'aperçus que la gangrène n'atteignait que le
 corps de la peau, je le fendis intérieurement jusqu'au
 fur d'indroit où il avait été formé. le lendemain
 du matin et du profond qui avaient été formés, devint mortifié
 et de la même manière je fis mourir la partie carie ainsi que la
 extrémité inférieure de la métacarpe qui



le jour accouru, je fis ensuite quelques incisions sur
 plusieurs endroits bosselés de la main, pour en évacuer
 le pus; je fus obligé de répéter les incisions à plusieurs
 endroits en rapport aux anciens, mais j'évitai de le faire
 à la suture des os, des ligaments, et des tendons, qui
 étoient nécessaire de faire sauter, et dont je ne
 pus allonger les incisions autant qu'on auroit pu
 faire about autre endroit, ayant à la même
 parties que j'étais obligé de faire les incisions,
 que je fis dans l'intérieur de la main, donneront
 issue à la matière qui formoit la tumeur sous le
 ligament annulaire interne et commun, qui
 sans doute avoit passé par l'ouverture de ce
 ligament, et par suite au dos de la main, où
 la gangrène commençoit à se manifester. Je fis plusieurs
 incisions, qui pénétrèrent le corps de la tumeur, et j'en sortit
 qu'une matière blanche épaisse, ensuite je couvris la
 main tout intérieurement, qu'extérieurement, et sur le doigt
 un cataplasme de monaco, auquel j'avois ajouté une ^{bonne} dose
 de laque. Je couvris tout ce avant-bras qui étoit visiblement

Enflammé d'un catarrhe de la vessie, et je couvris le
 gros des compresses trempées dans une décoction de
 même nature. J'interdis au malade toute nourriture
 solide. Je lui prescrivis des saignées faites avec le
 quina et des plantes lafranchissantes, je réduis perles
 pour toute nourriture solide qu'on donnait aux herbes, et
 quelque légère crème de lait; je lui prescrivis une
 boisson délayante et un crachement émoulinant tous les
 Soirs. peu de temps après ce pansement le malade se
 trouva sans un calme parfait, et dormit tout le reste de
 la journée. Le Soir je revins l'opérer pour en appliquer
 un nouveau, les matières purulentes étoient épaisses
 et le pus sortait, et toutes les plaies de l'opérateur en
 étoient baignées. Le lendemain matin le malade étoit
 diminué ainsi que le bras; les plaies épaisses par
 la suppuration étoient déjà disparues; et enfin je pansai le
 malade de la même manière que je l'avois rangé le
 matin. Le deuxième jour le gonflement de la main
 et des autres parties fut encore très-diminué, le

Malade avoit dormi toute la nuit, et étoit sans
 fièvre, des lambeaux de chairs pourries, et surint
 des guirres de l'endos fortoient abondamment par les
 incisions faites dans l'intérieur de la main, les
 scarres des chairs gangrenées annonçoient une suppuration
 prochaine; je lavai ses endroits-ci avec du tafia
 Camphré, et les incisions de l'intérieur de la main
 avec une Décoction vulnérinaire, à laquelle j'ajoutai un tiers
 de la fio. j'appliquai sur les l'endos. Des onguens de
 Couronnels rompus dans l'esprit de thesébentine, et
 sur les chairs qui étoient déjà vivres, des phumacaux
 rompus dans la Décoction vulnérinaire, et enfin
 par-dessus le tout le cataplasme de monie, et
 je conseillai de se lever et de se lever comme ci-dessus.
 Je continuai ses sangemens pendant cinq jours, ainsi
 que le régime prescrit ci-dessus, et au bout de ce tems
 toutes les scarres gangrenées furent totalement tombées. le
 sixième jour le l'endos du Sublime et la rofonsu
 doigt qui avoit été vuise se guériroient environ

demie pied de long, et deux chûtes procura une
 hémorragie, qui sortit au milieu de la main,
 et dont fut la plus grande peine d'un monde à
 arrêter; malgré tous les moyens que l'art nous
 me fournît, et que j'ai mis en usage, elle dura 36
 heures et le malade expecta une très grande
 quantité de sang: je craignois même en un^t quelques
 instans que je serai obligé d'amputer la main pour
 sauver la vie au malade. La compression forte que
 je fus obligé d'employer pour arrêter cette hémorragie
 procura un nouveau gonflement, à toute la main
 et le pus fit même quelque nouvelle fusée, ce qui
 m'obligea de faire de ~~nouveau~~ nouvelle fusée inopinée.
 Enfin lors que l'hémorragie ne parut solidement
 arrêtée je pansé mon malade comme ci devant,
 c'est à dire que j'applique sur les tendons deux
 de bandonets trempés dans l'esprit de
 thuribentine; je pansé les caries avec l'esprit de

On m'en et je couris le bûle des foyes
 pleins d'air avec des humeurs de l'air
 tout ensemble dans la double membrane
 avec le latic. La main reçoit bientôt la
 première fois le bras et l'avant bras
 enflant totalement. Vers le quinzième
 jour on sent paraître quelque chose
 à merveille. Lorsque le malade a été
 porté à Cognac, celui-ci a vu
 faire jusqu'à ce qu'il eût vu d'altérer
 Le latic en passant un petit bras de mer
 d'un côté trois parts de latic, mais si
 d'autre qui n'y sont des desquels, et
 enfin il vint à l'usage ou je me bouchai
 les yeux de latic d'un côté me bouchai.
 continue les mêmes, seulement jusqu'à ce que
 les tendons et les ligaments furent tous à fait
 enflés; une partie des muscles intérieurs
 à métamorphose furent détruits, et à l'intervalle
 (*) il y a souvent des cas où le latic soit
 aussi fréquent qu'à la fois de l'usage et
 d'un côté me bouchai, qu'il eût vu
 de cette manière. Malade, dans le cas de latic
 toujours courir et l'air monté.

Les os formèrent Des ossements dans lesquels je
 jetai dans le premier les ossements d'un os de
 la tête de l'os que je trouvais dans le système de
 peu, d'appropriation que le développement se fit, et que
 les ossements se rapprochèrent. au bout d'un mois
 les ossements parurent dans le meilleur état de
 union. Les os de la main qui avaient été
 blessés; commencèrent à se former; il ne restait
 plus qu'à attendre l'entière guérison des ossements
 altérés, une petite imprudence que le malade fit en
 se levant à ce lieu procura une nouvelle hémorragie
 qui quoique moins forte que la première, ne laissa
 pas que de beaucoup nous inquiéter; cependant
 elle s'arrêta au bout de six à douze heures. Je
 continuai ensuite les pansements que je faisais avec de
 faire avec du loupin pur, pour empêcher les chairs
 de se corrompre, et vain lot elles prirent une bonne
 qualité. Le régime avait été continué jusqu'à



ce moment ainsi que l'usage du quinquina que
je fis ensuite usage; le malade reprit peu à peu
des aliments, l'exfoliation des cories se fit de jour en
jour, et fut complète au bout de deux mois,
et la guérison parut avancer de loutepont.
Comme le Doigt blessé avoit perdu les tendons
fleshineux, je m'occupai à lui faire prendre
pendant le reste du traitement une situation
courbe, pour que ne restant pas droit, il fût
moins déformé; et en fin la guérison fut
complète au bout de trois mois accomplis. Le
malade eut d'abord beaucoup de peine à se servir
de la main, lors les Doigts étoient raidis, à peine
sans mouvement, mais peu à peu leur souplesse
naturelle leur est revenue, de sorte que le malade
se sert actuellement de sa main, avec beaucoup de
facilité, tout pour dire que tout le reste de la
guérison.

Il est d'abord essentiel de savoir que le malade
qui fait l'objet de cette observation, étoit depuis

près d'un an, dans un état de cocterie considérable,
 il étoit obstrué de plusieurs vièes du bas-ventre, et
 la tate considérablement engorgée: ses humeurs
 n'avoient plus leur consistance naturelle, et le
 sang étoit dans un état de dissolution marquée.
 C'est sans doute à cette mauvaise disposition, qu'on
 peut rapporter la violence des accidens de cette
 maladie et surtout la difficulté que j'ai éprouvée à
 arrêter l'hémorragie; c'est par rapport à ce mauvais
 état que j'ai continué si long-temps un régime
 antisyphilitique tiré des végétaux frais et de l'usage du
 quinquina en apocèmes: enfin c'est encore par rapport
 à cette mauvaise constitution que les logiques apéritifs
 et toniques ont été les seuls que j'ai mis en usage
 pendant tout le cours du traitement. Malgré toutes
 les circonstances défavorables pour la maladie, il
 faut cependant convenir, que si on y eût apporté d'abord le
 secours convenable, elle ne seroit jamais venue à la
 violence où elle est parvenue: si même lorsque



que le chirurgien malade descendit au poste de
 Roussou le chirurgien aut. d'abord, fait une incision
 profonde sur l'endroit blessé, et qu'il eut ouvert
 la gaine des tendons blessés, et détruit les
 premiers étrangemens qui étoient à ce doigt, il
 aurait prévenu non seulement la gangrène
 mais même le délabrement qui arriva à
 toute la main: c'est ainsi que ces blessés qui
 parviennent d'abord de peu de conséquence, méritent
 la plus grande attention de la part de ceux qui
 les traitent.

Le triste état où étoit le doigt blessé sembleroit
 d'abord exiger l'amputation, je ne saurois même
 dissimuler que je l'ai proposé plusieurs fois,
 au malade avec instance, mais il n'a jamais voulu
~~se consentir~~ se soumettre qu'à la dernière extrémité,
 me priant en grâce d'employer toutes les ressources
 possibles pour la lui conserver, les caries des os
 de la première et seconde phalange, me firent
 d'abord desyrer de pouvoir y parvenir, et c'est

souvent une des raisons qui oblige d'amputer les
 doigts, en ayant à la substance épongieuse des os,
 os, auxquels la carie fait des progrès rapides.
 quant à l'angrene qui s'en étoit d'abord emparée,
 elle ne seroit qu'une partie du corps de la peau
 qui dans plusieurs endroits sembla se rétablir par
 la seule vertu du manive incalifiable, de sorte
 qu'il ne restoit que les téguments de la partie interne de
 ce doigt qui tombèrent, ceux de la partie externe ou
 postérieure furent conservés. Après ce fait on voit combien
 il est essentiel de ne pas recourir trop légèrement à des
 opérations, lors qu'il est possible de les éviter, et à des
 opérations surtout, qui privent de quelque partie ou de
 quelque membre; ce sont de telles opérations que la
 publie above, et que le véritable art ne sauroit jamais
 faire, où quelles nous nous en prévoyons l'indigne contre
 ceux même qui se cultivent avec les plus d'intention;
 ainsi on ne sauroit avec le respect en faveur des jeunes
 chirurgiens, de prendre toutes les précautions possibles
 avant de se décider à des pareilles opérations; il convien
 même dans les cas, où elles pussent passer pour nécessaires.



indispensables de faire quelque tentative (pourvu
 toutes fois que la vie du malade ne soit pas en
 danger) pour les éviter: de nature à souvent des
 ressources qui nous sont inconnues, et quelle ne fait
 voir que lors qu'on l'interroge: au reste il n'y
 a guère de malade qui ne pardonne aisément
 à un chirurgien, le tort qu'il peut apporter à
 une pareille opération, en cherchant à lui conserver
 un membre, auquel on est naturellement fort attaché.
 Je suis bien persuadé que si de le commencement
 de la maladie dont nous venons de parler, j'avois
 aperçu le doigt blessé, la cure auroit été beaucoup
 plus courte, et beaucoup moins dangereuse & douloureuse,
 mais le malade à refusé sur divers inconvénients
 pour conserver un doigt dont je lui avois long-temps
 dit qu'il lui deviendrait inutile.

Les deux observations dont je viens de donner
 l'histoire n'offrent rien de particulier que des cas
 graves, et en les présentant à l'Académie je n'ai
 eu d'autre intention, que de confirmer la pratique
 que j'ai indiquée dans mon mémoire sur le
 traitement des playes et des ulcères.